



Les Ateliers de la Fondation: groupe Transmettre

Enjeux du débat:

*Recherche, éducation, Pourquoi parler de l'histoire de l'esclavage à l'école ?
qu'est-il important de transmettre ?*

Présidé par **Benoit Falaize** (Centre d'histoire de Sciences-Po) et modéré par Liévin Féliho (Eclore)

Sommaire

1. Synthèse des recommandations
2. Déroulement de l'atelier Alertes
3. Recommandations
4. Conclusions

Rappels de la plénière en lien avec la thématique TRANSMETTRE :

- la formation des maîtres du 1^{er} comme du 2nd degré est fondamentale,
- il faut évoquer les questions telles que Saint-Domingue et le rôle des femmes,
- au-delà de l'école et l'université, songer à intégrer l'éducation populaire

1. Synthèse des recommandations

Ensemble des acteurs

1. Songer à associer, en plus de l'école, l'ensemble des acteurs et espaces citoyens engagés dans la transmission de l'histoire de l'esclavage : éducation populaire, milieux associatifs, initiatives individuelles, littérature de jeunesse, théâtre, musiques (pratiques culturelles), films, nouvelles technologies.
2. Mettre en réseaux tous les acteurs de la transmission dans tous les territoires.
3. Mettre en synergie par la fondation de toutes les initiatives locales (départementales) via la mutualisation des concours, des expositions, des bonnes pratiques.
4. Créer un label permettant de mettre en valeur les actions de terrain.
5. Optimiser le service civique au regard de la matière qui existe déjà en insérant des contenus (proposer par exemple un contenu pédagogique et ludique d'une demi journée).
6. Dans le cadre du service civique, proposer la mise en place « ambassadeurs de la mémoire de l'esclavage » pendant 10 mois et apporter un contenu de formation.
7. Sur le modèle du programme des « ciné débats » dans les lycées organisé avec le CNC, obtenir l'introduction dans la mallette de films ou courts métrages qui permet un débat sur ces sujets là.
8. Sensibiliser les jeunes via le recours au numérique, créer une application téléchargeable et éduquer contre la prolifération des « fake news » sur l'esclavage.
9. Organiser des universités d'étés.

École

10. Favoriser la production de contenus fiables adossés à la recherche
11. Insérer dans les programmes des contenus qui collent aux travaux récents
12. Faire en sorte que la fondation soit le lieu du recensement des séquences pédagogiques de qualité des différents sites académiques
13. Assumer un travail pluridisciplinaire (Littérature, Musique etc)
14. La fondation pourrait faire un kit pédagogique validé par le comité scientifique et des experts pédagogiques
15. Faire que la Fondation soit un lieu de ressources pédagogiques virtuelles ou non.

Universités

17. Dresser un état des lieux de la recherche et le rendre accessible à travers notamment une identification et une publication de la liste des thèses en cours ou terminées et le financement de contrat doctoraux et post doctoraux.

18. Au niveau international financer des colloques, favoriser les échanges (faire venir l'Institut d'Études Avancées et partenariat Universités Afrique, Europe, Amériques).

19. Sensibiliser les enseignants à travers la formation initiale et la formation continue.

20. Valoriser le rôle et la place des femmes et pourquoi pas la dotation d'un prix spécifique.

2. Déroulement de l'atelier

Karfa Sira DIALLO, Président de l'Association Mémoire et Partage Bordeaux et à Dakar

L'exemple des actions menées à Bordeaux depuis 2012 avec la mise en place du « Bordeaux Nègre » montre qu'il faut sortir des visions académiques, entrer dans des visions dynamiques et penser à l'éducation populaire. À Bordeaux, il a fallu toucher le grand public.

Marie-Ange THEBAUD Présidente de l'association Écran sans frontières Festival « Mémoire de l'humanité » qui se passe en août et donc pendant les vacances. Il s'agit d'un festival de films au Bénin, pays où l'organisation dispose de correspondants qui vont dans les écoles et informent sur les dates les heures.

C'est un regard croisé africains et afro descendants. Nous voulons inciter les afro-descendants à voyager. C'est aussi un projet qui aide au développement des pays africains... Nous aimerions avoir un label être par exemple un facilitateur avec les autres associations avec qui nous sommes déjà en contact.

Kossigan PADONOU, membre du CA du CSME-Saint Quentin en Yvelines.

Collectif créé juste après la loi Taubira et qui agit à travers plusieurs méthodes de transmission : des conférences, des expositions pour expliquer qui étaient les résistants, quelles formes de luttes il y a eu (dans la captivité, dans les bateaux, en Afrique même déjà etc). Le collectif organise également des voyages (Gorée, Nouvelle Orléans)...

Si quelqu'un a besoin d'avoir une info, la fondation pourrait jouer un rôle d'intermédiaire pour identifier les acteurs.

Christiane MATHOS, Présidente de l'association « Les Amis des Antilles » en Saône et Loire

En Saône et Loire, l'association a mis en place une « route des abolitions » à travers 9 communes. Elle met en valeur des histoires locales à travers des personnalités de la région mal connues :

- Le Général Lavaud est né à Digoin dont la maison natale y demeure. L'association a réussi à obtenir l'imposition d'une plaque sur cette maison.
- C'est dans ce département que se situe la ville de Toulon-Sur-Aroux, ville dont le conseil municipal avait demandé à l'article 10 du cahier de doléances l'abolition de l'esclavage avant la Révolution.
- Paray-le-Monial, ville connue pour les pèlerinages religieux et la venue du Pape mais hélas peu connue pour être la ville de naissance de Pierre Moreau qui était le premier précurseur de l'abolition de l'esclavage en revenant du Brésil.
« En Bourgogne on intervient en passant par les inspecteurs qui valident le projet et on va dans les écoles. » « Au niveau de la jeunesse, nous avons désormais des autorisation pour intervenir dans les écoles environs depuis l'année dernière »
« On a besoin de cette fondation pour nous aider à répondre aux attentes d'une

population, du 21e siècle » Le lien que la fondation pourrait avoir avec le ministère de l'éducation peut être précieux.

Benoit FALAIZE, rappelle qu'il existe 3 moyens pour obtenir des agréments (modèle « La France s'engage »)

- l'agrément éducation nationale
- la réserve citoyenne
- le référent mémoire :
Il y a dans chaque académie de France et de Navarre un référent mémoire dont c'est le travail (généralement un inspecteur pédagogique régional d'histoire géo)
M. Kossigan PADONOU,
De la fondation on attend aussi de la clarté.

Bernard HAY, Président de l'association des professeurs d'histoire à La réunion

Il y a un enjeu autour de la cohésion sociale

- Il faut mettre des jeunes qui parlent à des jeunes
- La Fondation pourrait porter un projet de rallye citoyen autour de ces problématiques de mémoire, de l'esclavage. On pourrait faire se croiser avec les ateliers, des projets menés par des associatifs, des projets menés par le monde de la culture sous forme assez ludique et un travail porté par une dizaine de collégiens, lycéens...dans chaque académie.
- La Fondation pourrait être une sorte d'initiateur de ce rallye citoyen en donnant les moyens mais on pourrait organiser par académie ce concours où des enseignants pourraient faire travailler les élèves et récompenser les élèves qui vont se rencontrer. L'idée est celle de la rencontre de la jeunesse sur un même lieu autour d'un projet commun (unité de lieu et de temps). Seront récompensés les jeunes qui vont se rencontrer à travers cette journée.
- Par expérience, ce genre de manifestation rencontre un franc succès chez les jeunes et fait par capillarité bouger les mentalités des collègues aussi.

Marie TRELLU-KANE: Présidente co fondatrice d'Unis-Cité (organisation pionnière du Service Civique des Jeunes en France)

- Le gouvernement actuel a un projet de « service national universel » qui prévoit une étape de 15 jours en internat où tout est à construire en termes de projet autour des valeurs républicaines. Il y a une recherche de contenu.
- Ça peut être intéressant au regard de la matière qui existe déjà d'imaginer un module d'une demi-journée. Il faudrait arriver avec une proposition de contenu pédagogique. Idéalement, il faudrait une information un peu ludique
- Le service civique, ce sont des jeunes parlant à d'autres jeunes. En pratique : « Le service civique ce sont des jeunes qui ne sont plus scolarisés. Ils sont indemnisés par l'État avec des missions qu'on leur confie. On pourrait imaginer des « ambassadeurs de la mémoire de l'esclavage » pendant 10 mois mais il faut un contenu de formation que l'on pourrait imaginer. Eux ils savent parler aux jeunes.
- Il y a un programme qui existe déjà avec 900 jeunes qui organisent des « ciné débats » dans les lycées. En pratique : Le CNC leur donne une mallette de films et je ne crois

pas qu'il y ait de films qui permettent un débat sur ces sujets-là. L'intérêt est de générer un débat, donc il faudrait un court métrage.

Christiane MATHOS,

- Il serait possible de créer des formations pour des métiers liés au tourisme de la mémoire

Intervention des jeunes du service civiques présents

- Au lycée ce n'était pas assez approfondi comme la Shoah. Il y a plusieurs formes de racisme : type 'sale noir', 'sale arabe'.
- Dans les écoles c'est un thème qui pourrait être abordé dans les débats philosophiques. Il y en a un dédié au philosophe Épictète.

Benoit FALAIZE

- La loi Taubira a fait beaucoup progresser les contenus scolaires, notamment dans les manuels scolaires qui ont dû s'adapter. Depuis les avancées sont plus ténues.
- Aujourd'hui avec les programmes de 2015 c'est au collège que c'est le mieux traité et plus précisément en 4^{ème}
- Les programmes de lycée sont en discussion.
- Jean Hébrard avait fait des programmes formidables en 2002.

Juanita PERONET, Présidente de Comité traite négrière et esclavage de Grenoble

- On parle de la transmission à la jeunesse mais on ne parle pas du moyen de communication pour transmettre cette information. Qu'est ce qui intéresse les jeunes (les moins de 30 ans) ? Comment les jeunes accèdent à l'information ?
- Le CNTE essaie de trouver de nouvelles formes d'ateliers pour intéresser les jeunes. Au lieu de faire une conférence traditionnelle, l'année dernière (événement sur l'afro féminisme) l'organisation a privilégié une scène ouverte (au sujet des luttes et des résistances). Si on veut les mobiliser il faut venir vers eux et la manière de la faire doit être adaptée. On a essayé de lancer des plateformes, on utilise les réseaux sociaux, on a essayé de fédérer des concepts pour intéresser les jeunes.
- Organisation le 22 mai dernier d'un *blind test* avec cette notion d'esclavage avec des chansons issues de cet héritage...mais sous une autre forme pour intéresser. On s'est rendu compte que cette année on s'est retrouvé avec des événements avec 50, 60 personnes parce que tout simplement les moyens de communication utilisés étaient différents.
- Comment revaloriser notre histoire auprès de la jeunesse et quels moyens la fondation pense utiliser pour arriver à transmettre cette information ?
- La proposition serait de favoriser le recours aux nouvelles technologies et aux réseaux sociaux. Il serait intéressant par exemple et c'est possible, de créer une application. Il y a une humoriste guyanaise qui a créé une page « grandeurs noires » qui a des milliers de followers.

Roger EBION, Président du Cercle Frantz Fanon

- Présentations d'initiatives mises en place en Guyane et en Martinique.

- Concours destiné aux élèves allant du primaire au lycée à la Martinique ça va jusqu'aux adultes
- En Guyane c'est organisé par l'association des professeurs d'histoire et soutenu financièrement par une institution propre aux départements d'outre-mer, un conseil de la culture et de l'environnement. Il faut noter l'appui total du Rectorat et du conseil de la culture. Après chaque thématique, il publie un livret distribué dans les écoles. Le nombre de personnes participants a augmenté et ce groupe tient absolument à conserver son indépendance de pensée et d'action donc pour le moment pas de financement.
- En Martinique c'est une association qui honore un jeune historien qui est mort prématurément et qui faisait des recherches très poussées sur les résistances. Il y a une dimension 'recherche' pour fournir des documents mis à la disposition de ceux qui veulent faire leur concours. C'est une association qui est timidement appuyée par le rectorat et cela dépend beaucoup de la bonne volonté des établissements. Les deux derniers concours ont porté sur l'habitation, on fournit un document spécifique à chaque niveau. une année c'était sur les formes d'assistance
- La Fondation devrait permettre de pérenniser des actions aujourd'hui laissées aux initiatives personnelles.

Brigitte AYRAULT

- Quand j'étais professeure de français (et pendant plusieurs années), j'avais initié un projet d'action éducative trans-disciplinaire consistant à demander à mes élèves de 'rapper' sur la question de la traite négrière et aussi de l'esclavage moderne en collaboration avec le professeur d'histoire géographie.
- J'ai une double expérience comme professeure en zone d'éducation prioritaire et en tant que créatrice de la maison des adolescents à Nantes. J'ai été confrontée à cette violence qui est basée sur une recherche d'identité qui ne trouve pas de réponse. Il y a tout un travail psychanalytique. Il y a aussi tout un travail sur l'imaginaire.
- Ne faudrait-il pas ajouter un travail avec des ethno-psychiatres ?

Karfa Sira DIALLO

- Sur la question des imaginaires, on peut s'appuyer sur le travail de gens comme Patrick Chamoiseau.
- Il faut appuyer l'idée d'un rallye. Il y a un principe de réalité qui consiste à ne pas en demander trop à l'éducation nationale.
- Il faut surtout que ce soit dans l'espace public que ça se passe. Dans le cadre du Bordeaux Nègre, il y a un parcours sur le sucre, les affranchis, etc...
- Il y a une violence et cette question du patrimoine est essentielle. Il est difficile de valoriser un patrimoine positif comme le fait Mme MATHOS sur des territoires où il y a un patrimoine consensuel. Imaginez ce qu'il en est lorsque, à l'inverse, le patrimoine est encore controversé comme à Bordeaux...
- Cela pose une question essentielle, qu'on entend beaucoup chez les jeunes, c'est celle des vestiges de l'histoire coloniale. Concernant les rues, nous pensons qu'il ne faut surtout pas gommer mais préciser. Il faut pouvoir avoir un regard critique.
- « À Bordeaux on ne savait pas qu'il y avait le « Couvent de la merci » qui s'était spécialisé dans le rachat et l'affranchissement des esclaves blancs et chrétiens qu'on

allait racheter et qu'on ramenait à Bordeaux. Nous l'avons intégré dans le parcours. Du coup ça devient une histoire globale. »

- Il faut aussi sortir des moments commémoratifs qui sont souvent des sortes de trop plein. En 1966, le mois de l'histoire des Noirs (Black History Month). À Bordeaux on a essayé l'an dernier et ça a bien marché et ça n'a rien coûté.
- À Bordeaux un projet de 'l'histoire des mémoires' est en cours avec les descendants d'armateurs.

Mariann MATHEUS, artiste interprète

La question de la transmission par le théâtre est essentielle.

- Le théâtre est un lieu politique historique et qui remet sans arrêt en perspective des relations entre les humains. Il y a l'émotion, l'esthétique.
- Dans le cadre d'une expérience à Cergy en lien avec la semaine de la solidarité internationale a permis de poser la question de comment on va pouvoir vivre ensemble à partir de ce que vous êtes, de vos difficultés ? Les barrières tombaient parce qu'il y avait une valorisation.
L'émotion par l'esthétique avec expérience à Cergy : a conduit à poser la question de l'exigence.

Lucien JOLET, artiste

- Il faudrait avoir un kit de formation pour permettre aux associations et personnes intervenantes d'agir dans les écoles.
- Expérience d'intervention en milieu scolaire : On proposait une après-midi pour parler du pays d'origine d'un élève. Ça commençait comme cela et de fil en aiguille on a pensé qu'il fallait faire intervenir les élèves. Il est difficile de trouver un espace car les enseignants disent qu'il existe déjà un programme en septembre.

Frédéric REGENT, Président du CNMHE

C'est quand même d'abord aux enseignants de sensibiliser au sein de l'environnement scolaire. On peut bien sûr accompagner par la diversité des supports : le théâtre, la danse, etc.

Frédéric REGENT

Les associations peuvent accompagner mais il faut s'interroger sur le principe d'un associatif qui vienne faire des cours d'histoires dans une classe d'histoire-géo.

Kossigan PADONOU

- Un constat : il y a 10 ans il y avait beaucoup d'enthousiasme. Celui-ci a baissé et le mot même d'esclavage a commencé à déranger.
- Les communicants auront beaucoup de travail. Nous avons commencé
- « Ne faudrait-il pas que la Fondation parraine une course comme la 'route du rhum'? Ça fera beaucoup de pub et permettrait de détendre l'atmosphère. »

Frédéric REGENT

Sur les programmes, la place de l'esclavage en 4^{ème} est vraiment conséquente et c'est le 1^{er} chapitre. C'est important car on est sûr que du coup les collègues le font.

- On a l'impression d'avoir un enseignement différencié avec les empires coloniaux et la mécanique enseignés dans les lycées professionnels alors qu'au lycée général c'est seulement l'entrée sur 1848 qui est privilégiée et le tout porté à la fin du programme
- Il faut qu'il y ait en seconde cette piqûre de rappel.
- La formation initiale des enseignants est acceptable et depuis plusieurs années il y a une entrée qui permet lors des concours de travailler sur l'esclavage mais en formation continue ce n'est pas encourageant

Roger EBION,

Dans la formation initiale on doit former les enseignants aux arts plastiques, etc.

Sylvie ZAMIA, intervenante pédagogique, consultante, conférencière Histoire de l'esclavage et des combats pour la liberté et l'égalité

- Au sujet de la création de la Fondation « C'est un grand pas que nous vivons. Je mesure les pas que nous sommes en train de franchir. »
- Il faudrait pouvoir organiser des universités d'été
- Si on rentre par des entrées type 'nombre de personnes sur un bateau' on ne cerne pas l'ampleur de la question.
- Je propose mon expérience et suis prête.
- Il faudrait un lieu de la mémoire

Frédéric REGENT

- Enjeu résistances, luttes, abolition : certains opposent abolitionnistes et lutte des esclaves et contre l'esclavage. Ce n'est pas pertinent. L'abbé Raynal cite les esclaves de la Jamaïque.
- Il faut inscrire l'histoire dans le temps long. Lorsque l'on demande aux collégiens de quelle couleur sont les esclaves, ils répondent Noirs. Or, la bonne réponse serait ça dépend de l'époque et du lieu. Il faut donc bien montrer que :
 - l'esclavage est un système d'exploitation économique et montrer les mécanismes économiques et pas uniquement avoir une approche sur le racisme ;
 - le commerce triangulaire se fait dans le cadre d'élites des différents continents qui se connaissent et font du profit ensemble au détriment de dominés ;
 - la manière de traiter les esclaves comme par exemple les oreilles coupées, le marquage au fer rouge... correspond à des réalités plus larges de l'époque et donc cela permet de resituer ces faits dans une réalité plus large.

Karfa Sira DIALLO

- Parlant de temps long, Nos sociétés sont traversées par la question du regard sur le migrant. Comment on peut reconnecter des trajectoires de vie d'hier et d'aujourd'hui.
- L'actualité nous ramène à ça quand on vend des migrants en Libye on réveille cette histoire ancienne puisque les jeunes migrants qui arrivent passent par les mêmes routes transsahariennes par lesquelles les arabo-musulmans ont transité. L'école ne doit pas séparer les deux aspects.

Frédéric REGENT

- État des lieux en termes d'historiographie : quelle est la prégnance des travaux de recherche ? Sur les écoles doctorales sur quoi on travaille ?
- En France l'historiographie est divisée en deux courants : d'une part ceux qui gravitent autour du CNRS de Myriam COTTIAS et qui tournent autour des représentations par exemple la réparation depuis 1945 et d'autre part ceux qui travaillent plus sur les mécanismes dans le passé. Au total ça représente bien environ 80 personnes sans compter ceux qui travaillent sur d'autres domaines.
- L'école américaine c'est la même chose, si on voit l'histoire Anglo-saxonne on a un courant issu des universités afro américaines très militantes.
- L'autre élément important c'est que l'histoire de Saint Domingue est en train d'échapper aux Français : mesuré par le nombre de publications, l'histoire de Saint Domingue est devenu le jardin des américains.
- Les archives coloniales sont à Aix en Provence. Même si beaucoup sont micro filmées à Paris, ça pose un problème que les archives nationales Outre-Mer soient à Aix.

Liévin FELIHO

Concernant la recherche : La Fondation pourrait financer des contrats doctoraux et post-doctoraux. Une collection chez un éditeur pourrait être mise en place.

Frédéric REGENT

Concernant la recherche:

- Ok pour les contrats doctoraux et post doctoraux
- Proposer au CNRS dans le très faible nombre de poste, d'en flécher sur l'histoire de l'esclavage
- Intégrer dans les programmes des concours une question qui sur la question de l'esclavage

Concernant l'action internationale :

- Financement de colloques
- Soutien à des initiatives type www.slavevoyages.org
- Appui à l'idée de créer un musée virtuel
- **Karfa Sira DIALLO**
- Concernant la recherche, une des façons de favoriser et d'encourager la recherche c'est de la décentraliser et ne pas s'enfermer à Paris. Les expériences dans les villes sont très intéressantes. C'est une façon de pouvoir nourrir la formation. Il n'existe pas par exemple de chaire d'histoire maritime. Aussi, la recherche sur l'esclavage est faible. On attend que de temps à autre, l'État vienne remuer un peu.
- La fondation devrait stimuler la mise en place de chaires spécifiques dans les universités.

José BIBIAN, Président de Nacre Outre-Mer

Il faut tenir un discours de vérité et ne pas faire croire que l'esclavage qui a toujours existé cessera un jour. Aujourd'hui, on adopte un discours de fiction aux enfants concernant les migrants.

Brigitte Ayrault

On pourrait solliciter l'IEA (Institut d'Études Avancées).

Marie-Ange THEBAUD,

Concernant la mémoire :

- au niveau international il y a le 23 août
- mise en place des relations entre les universités des trois continents dans le cadre du « triangle de la mémoire »
- 7 avril : le Toussaint Louverture Day

Benoit FALAIZE

La question des postures professionnelles doit être abordée : Les pratiques quotidiennes, la manière dont les enfants reçoivent les informations par leurs maîtres. On a repéré qu'en métropole c'était la dimension morale qui prévalait. Cette entrée biaise le traitement du sujet.

Karfa Sira DIALLO

Il faut reconnaître que c'est devenu un fonds de commerce. A Bordeaux on a un comité mis en place sur la question de l'esclavage et de la traite. Nous en faisons partie et on nous a sortis. Il n'y a pas un seul représentant des Africains ou des Antillais alors qu'il y a un représentant de la LICRA.

- La création de la représentation et la question des zoos humains c'est un milliard de personnes qui ont vu ces zoos humains.
- Il convient d'appuyer l'idée d'envoyer des ambassadeurs du service civique.
- Ce n'est que par l'émotion que les élèves arrivent à restituer une parole. Il y a un besoin d'experts. Comment faire que la fraternité fasse sens entre tous ?
- En analysant on voit comment le droit montre la réalité dans les territoires et la variété des situations. C'est intéressant d'apporter l'aspect juridique dans les analyses.
- Il existe un quotidien scolaire, des routines scolaires sur lesquelles il faut s'appuyer.
- Niveau pratique que faire quand on est face à une classe avec une majorité d'afro descendants. Comment fait-on ?
- Il y a urgence concernant les initiatives rapportées par M. EBION et qui concernent les expériences en Guyane et en Martinique. Comment, sans empêcher ces groupes de travailler comme ils l'entendent, la Fondation pourrait faciliter le travail des uns et des autres ? Si les professeurs ou les financeurs disparaissent c'en sera fini. À ce stade, les acteurs engagés dans ces opérations ont un certain âge et sont menacés par la maladie. Il convient de faire perdurer leur travail qui commence à porter ses fruits.
- Concernant les jeunes, un travail avec des ethno-psychiatres pourrait être envisagé.

- Il importe de mobiliser l'espace public. C'est le cas par exemple à Bordeaux.
- La question des postures professionnelles doit être abordée dans la mesure où elle concerne les pratiques quotidiennes, la manière dont les enfants reçoivent les informations par leurs maîtres. On a repéré qu'en métropole c'était la morale qui prévalait. Cette entrée biaise le traitement du sujet.

3. Conclusions

- Faire un récit commun de la nation
- Parler aux jeunes et les aider à se situer
- Éviter les concurrences mémorielles
- Enjeux de cohésion sociale par rapport aux politiques de la ville